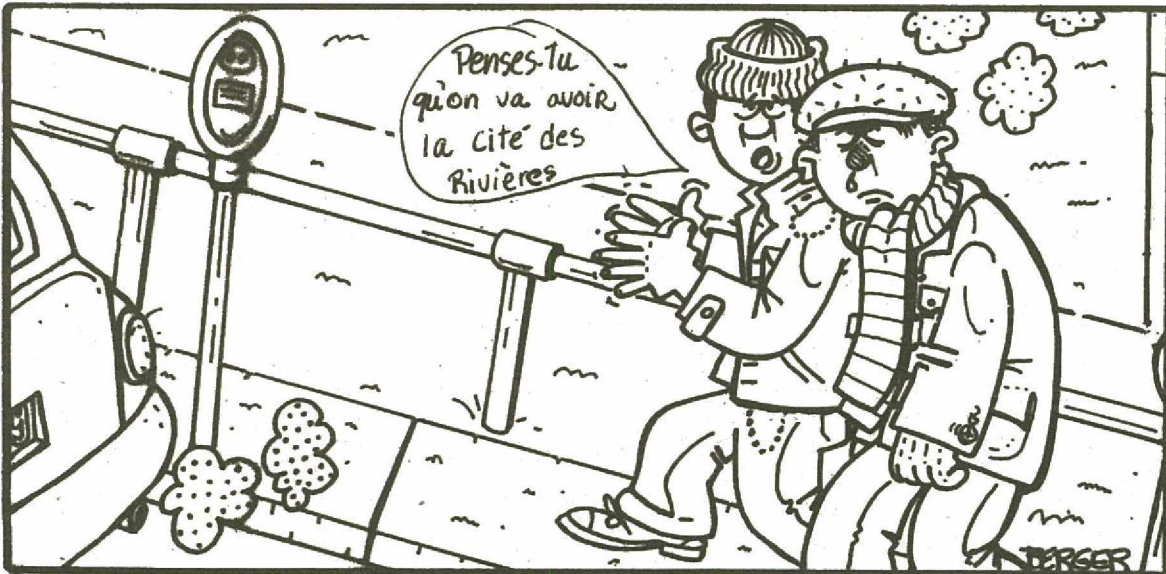


Sherbrooke, cité des rivières

LA MARÉE BAISSE...



Le lendemain des élections...

Dessin : Pierre Berger

Suite aux consultations publiques, le plan directeur du projet de la Cité des rivières est revenu à la baisse. Si les choses vont comme le souhaitent les membres du conseil d'administration de la corporation de Sherbrooke, cité des rivières, le projet initial du printemps dernier sera modifié pour tenir compte des consultations.

En effet, le 9 novembre, ce conseil d'administration présentait son plan révisé. Ainsi dorénavant : aucun aménagement n'est prévu au Domaine Howard dans le cadre du projet et la réalisation des jardins thématiques est reportée à une phase ultérieure; la Place de la gare conserve sa vocation commerciale, cependant son architecture a été complètement revue de manière à mieux s'intégrer au secteur et l'implantation des bâtiments sur le terrain a aussi été modifiée pour offrir plus d'espaces verts; le Pavillon thématique est relocalisé à l'angle des rues Belvédère et Minto afin de dégager la vue depuis l'intersection King-Belvédère.

Sa programmation a aussi été renforcée par des volets liés à la sensibilisation du public, à la formation et à la recherche sur le thème de la gestion par bassins versants;

les aménagements prévus pour réaliser le tour du lac des Nations sont maintenus et un volet d'amélioration de la qualité de l'eau par marais filtrants est ajouté; les aménagements et la programmation prévus dans la gorge de la rivière Magog sont maintenus en entier.

La pluie passera-t-elle mieux?

La nouvelle facture de ces aménagements passe alors de 84M\$ millions à 77M\$ du fait de l'abandon des travaux au domaine Howard et elle pourrait baisser encore de 5M\$ si le manège militaire devenait le Pavillon thématique.

Les coûts du projet tourneront autour de 70M\$ et seront normalement défrayés par les gouvernements (30%), les visiteurs (30%), le privé (30%) et la ville de Sherbrooke (10%) (elle déboursa 7M\$ étalés sur

les quatre ou cinq prochaines années).

La corporation Cité des rivières prévoit que la ville de Sherbrooke payera 10% des opérations en 2002 et 5% en 2006. Les retombées économiques ne seront pas négligeables : 100M\$ après cinq ans, près de 1 000 emplois durant la construction et les aménagements, et plus de 500 emplois durant le fonctionnement normal du projet. Ces avantages méritent qu'on étudie le projet très sérieusement!

Pierre Beauchesne



Dessin : Ève Morin-Desrosiers

- SOMMAIRE -

Réflexion sur le temps des Fêtes	p. 2
Questions sur la Cité des rivières	p. 3
Une thématique floue	p. 3
Concentration de la presse au Québec	p. 4
Investissements inquiétants	p. 4
Un réseau de santé malade	p. 5
Une histoire sur le Père Noël	p. 6
L'histoire de la Mère Noël	p. 6
Un nouveau parti politique	p. 7
Pour lecture, quelques romans troublants	p. 8

L'équipe

d'ENTRÉE LIBRE

vous souhaite

un Joyeux

temps

des

Fêtes

-- ÉDITORIAL --

Bouchard et pauvreté

Droit dans les yeux..

Lors du dernier conseil national du Parti québécois tenu les 2 et 3 décembre derniers, le premier ministre Bouchard est allé encore un peu plus loin dans son insensibilité par rapport aux plus démunis de notre société. En effet, selon ce que rapporte le journal La Presse dans son édition du lundi 4 décembre 2000, le premier ministre aurait déclaré «que le Québec ne pouvait guère faire davantage contre la pauvreté». Et ce juste avant Noël; beau cadeau des Fêtes, M. Bouchard...

Et que dire des riches...

Le premier ministre ne manque pas de culot!!! Le gouvernement péquiste (même avant la venue de «maître Bouchard») a diminué constamment les impôts pour les plus riches et enfoncé les plus démunis dans une plus grande pauvreté creusant encore davantage le fossé entre les riches et les pauvres...

Nous n'avons qu'à comparer le pourcentage d'impôts que payaient "théoriquement" les plus riches voilà quelques années avec ce qu'ils paient aujourd'hui. Le plus haut taux d'imposition était de 33% contre 26% aujourd'hui!!! (*). Soulignons au passage qu'environ 40% des contribuables ne profiteront aucunement des baisses d'impôts puisque leurs revenus sont trop bas pour en payer. Pendant ce temps, les contribuables déclarant des revenus de 200,000\$ et plus profitent, en moyenne, de 76,433\$ de déductions fiscales!!! Bref, plus t'es riche, plus tu as la possibilité d'obtenir des déductions fiscales.

Enfin, faut-il le rappeler, les milliards d'impôts «reportés» par les compagnies (c'est-à-dire des impôts qu'ils doivent et qu'ils s'engagent à payer un jour...) coûtent très chers aux gouvernements. Essayez donc de faire la même chose avec vos impôts pour voir... Sans parler des subventions...

Et il faudrait continuer à les appuyer ???

Nous avons de la difficulté à comprendre comment le premier ministre du Québec, ses ministres, ses députés ainsi que les dirigeants du Parti québécois (comme Mme Marie Malavoy de Sherbrooke et vice-présidente du P.Q.), peuvent nous regarder droit dans les yeux et reprendre sérieusement le discours à l'effet «que le Québec ne pouvait guère faire davantage contre la pauvreté». Comment prendre ces gens au sérieux après l'effronterie de la «famineuse» augmentation de 0.10\$ de l'heure pour le salaire minimum? Comment encore leur faire confiance après les nombreuses promesses non tenues comme l'abolition complète de la coupure à l'aide sociale pour le partage du loyer? Comment ne pas prendre ses distances de ce gouvernement qui passe outre ses propres lois (l'implantation de Magnola à Asbestos, la ligne Hertel des Cantons,...). Comment...? Comment...?

Pour en finir avec cette hypocrisie péquiste et pour se redonner espoir, il nous faut constamment démasquer leur discours de protection du profit d'abord et avant tout et se mêler de nos affaires, les affaires de NOTRE CITÉ.

Le Collectif d'Entrée Libre

* Voir l'étude de la Chaire socio-économiques de l'UQAM intitulée «Le système fiscal québécois est-il vraiment progressif?» parue en juin 2000



Réflexion sur la charité du temps des Fêtes

Le double tranchant de la charité

On le sait, Sherbrooke a son lot de pauvreté. En 1996, 22,8 % des Sherbrookoises et Sherbrookoises vivaient sous le seuil de faible revenu (selon le Conseil Canadien de Développement Social). Ainsi, 2 405 familles ne disposaient même que d'un revenu inférieur à 10 000 \$ annuellement.

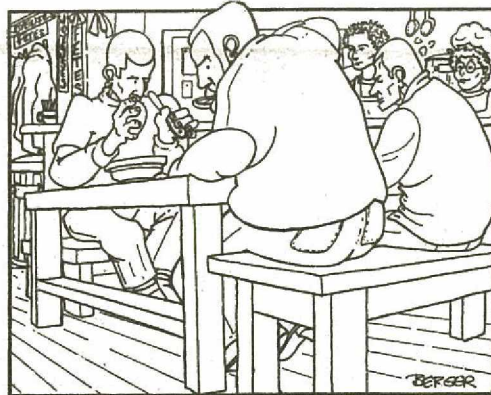
Dans ces conditions, difficile de passer un « Joyeux Noël ». C'est bien connu, les gens qui n'ont pas de quoi se nourrir convenablement en souffrent davantage durant la période des Fêtes à cause de cette abondance qu'on voit partout, et dont ils sont exclus.

Les paniers de Noël

Par ailleurs, le temps des Fêtes est un temps où la population se montre particulièrement sensible au drame que vivent les personnes à faible revenu, ces pauvres de notre riche pays. Nombreux sont ceux qui donnent généreusement temps et argent afin de s'assurer que ces gens auront, au moins durant les Fêtes, une table bien garnie. La Fondation Rock Guertin, par exemple, distribue ses « Paniers de l'espoir » depuis déjà vingt ans. De six paniers, qu'elle a distribués en 1980, elle a grossi au fil des ans pour atteindre les 1 368 paniers de nourriture au cours

de 1999. La journée même de la distribution, 450 bénévoles participent au bon déroulement des opérations. À Noël, tout le monde veut faire sa part pour soulager la pauvreté, c'est bien normal, et puis après on se sent un peu moins mal à l'aise d'avoir, soi-même, bien plus que le strict nécessaire.

rait à remettre en question notre société, les valeurs qui la gouvernent et permettent à la pauvreté de fleurir, même en hiver, même à Noël. La pauvreté existe à longueur d'année, elle n'est pas inévitable, même si les théories économiques les plus en vogue aimeraient nous le faire croire. La pauvreté est tout simple-



Dessin : Pierre Berger

ment le résultat d'une mauvaise répartition de la richesse et cela peut être corrigé si chacun s'en occupe un peu.

Je vous laisse sur une phrase de Duham (j'ignore qui c'est) que j'ai trouvée dans mon Petit

C'est là toute la grandeur et la petitesse de la « charité », son terrible paradoxe : on donne généreusement pour soulager autrui, mais ce geste-là engourdit en nous un malaise qui, autrement, nous pousse-

Robert en cherchant le mot « justice » : « La pure justice n'est pas charitable, la grande charité n'est pas juste ». Je trouve que c'est assez bien dit!

Fannie Brisson

Journal communautaire
bimestriel

ENTRÉE
LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 821-2270
Courriel : Entre@aide-internet.org

Équipe de rédaction

Carole Archambault
Pierre Beauchesne
Fannie Brisson
Dominique Desautels
Normand Gilbert
Karine Therrien

Mise en page

Louise Daigle

Correction

Fannie Brisson

Caricatures

Pierre Berger
Ève Morin-Desrosiers

Collaboration

Annie Goyette
Marie Salvail

Éditeur : La Voix Ferrée inc.

Impression : The Record

Distribution :

Distribution publicitaire Estrie

Poste Publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2000
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François pour l'est.

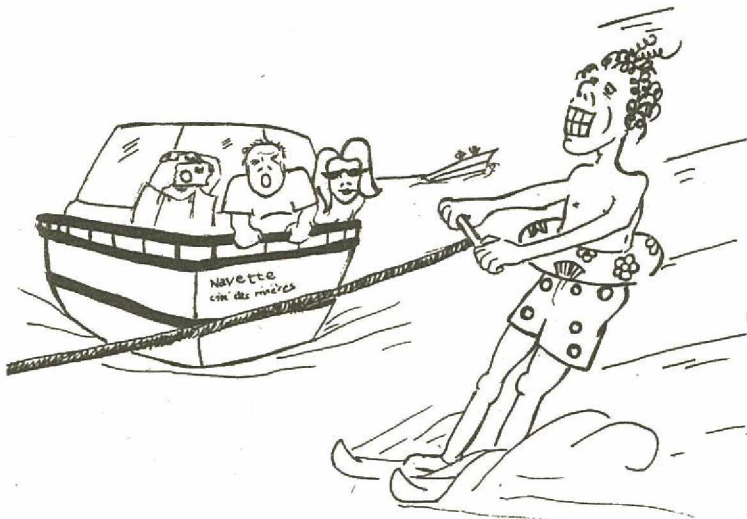
AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Distribution Assermentée
AVDA

R.P.M. Réseau de placement communautaire

Lequel des deux va gagner la partie, pensez-vous???



Dessin: Eve Morin-Desrosiers

Démocratie, quand tu nous tiens ou...

Des questions subsistent

Comme les informations fournies sont parcimonieuses, nous ne pouvons actuellement que poser encore des questions afin de clarifier certains points et peut-être de bonifier certains volets.

Alors voici les questions de gens qui ne sont pas des spécialistes mais qui savent lire entre les lignes, qui s'intéressent à la chose publique, côté finances surtout :



Petit poisson deviendra grand...

Dessin: Eve Morin-Desrosiers

1) Les 70M\$ ou 80M\$ couvrent-ils toutes les phases du développement? Comment s'évaluent-ils sur les cinq premières années? Est-ce que toutes ces sommes d'argent seront dépensées entre 2002 et 2004, durant la phase I? Ce n'est pas clair. Combien coûteront les phases II et III subséquentes? Comment s'autofinanceront-elles? Par les visiteurs?

2) On dit que le secteur privé mettra le tiers des fonds nécessaires. Ne pourrait-il s'avancer dès maintenant et exprimer ses intérêts et ses intentions? Attendra-t-il la fin du projet, quand tout sera bien attaché; n'aura-t-il alors qu'à se pencher et à cueillir l'argent dans les poches des si nombreux visiteurs?

3) Qui sera le gestionnaire de ce fameux projet? Le secteur public (municipal) ou le secteur privé? En somme, qui prendra les risques?

Et si les choses n'allaient pas au rythme prévu, la ville devra-t-elle investir davantage? Quels seront les profits retirés par la ville (taxes, stationnements et autres)?

4) Les décisions d'investissements de notre cité dans ce projet ne seront pas prises avant la mi-décembre. Pourtant on a l'impression que la corporation de Sherbrooke, Cité des rivières nous met devant des faits accomplis : elle négocie avec les Forces armées canadiennes, le Canadien Pacifique, les propriétaires riverains et les gouvernements... C'est peut-être une stratégie pour arriver à ses fins, mais tient-elle suffisamment compte de la démocratie municipale?

Pierre Beauchesne

Une thématique floue

MALHEUREUSEMENT, LA THÉMATIQUE RESTE FLOUE, « La cité des rivières du monde » : rivière colérique, culturelle, démographique, ingénieuse, naturelle, nourricière, symbolique, etc....Est-ce qu'on ne peut déjà pas trouver tout cela sur Internet?

NE POURRAIT-ON PAS EXPLOITER D'ABORD L'HISTOIRE DE NOS DEUX PRINCIPALES RIVIÈRES (MAGOG ET ST-FRANÇOIS) pour leur importance historique dans notre région, entre le St-Laurent et les rivières Richelieu et La Chaudière? Ne pourrait-on pas faire référence aux événements suivants : l'eau source de vie (les poissons, les coquillages, les oiseaux, les herbes aquatiques); le passage des Indiens pendant des siècles; l'installa-

tion des habitants le long des cours d'eau; les véhicules de transport entre régions (canots, bateaux à aubes); une source d'énergie manufacturière (moulins à eaux d'Ulverton); une valeur énergétique (barrages et dames des Domtar-Kruger-Cascades); la concurrence ou complémentarité avec le train; une valeur écologique d'aujourd'hui (loisirs d'été et d'hiver notamment pêche sur la glace, patinage, glissade gigantesque...).

DANS CETTE OPTIQUE, N'Y AURAIT-IL PAS LIEU D'ATTIRER LA PARTICIPATION DE VILLES ENVIRONNANTES CONCERNÉES par les rivières des Grandes-Fourches (Magog, Rock Forest, East-Angus, Bromptonville, Windsor, Ulverton...)?

Pierre Beauchesne

Cité des rivières : ce qu'on feint d'ignorer ou

Des volets négligés

- Il nous semble que l'exploitation du potentiel de la rivière St-François est négligée et reportée dans des phases ultérieures imprécises. Or, il serait intéressant de revitaliser l'île du Pin solitaire et l'île des Soeurs à cause de leur histoire et parce que l'érosion, malheureusement, les gruge déjà.

- On ne fait pas nettement mention d'une concertation avec les actuels promoteurs d'activités au parc Jacques-Cartier et pourtant, il y a là des activités diurnes et nocturnes (feux

d'artifices et manèges) qui attirent de grandes foules entre le 23 juin et jusque tard en juillet. Les spectacles de la gorge Magog feront-ils concurrence à des festivités qui marchent bien?

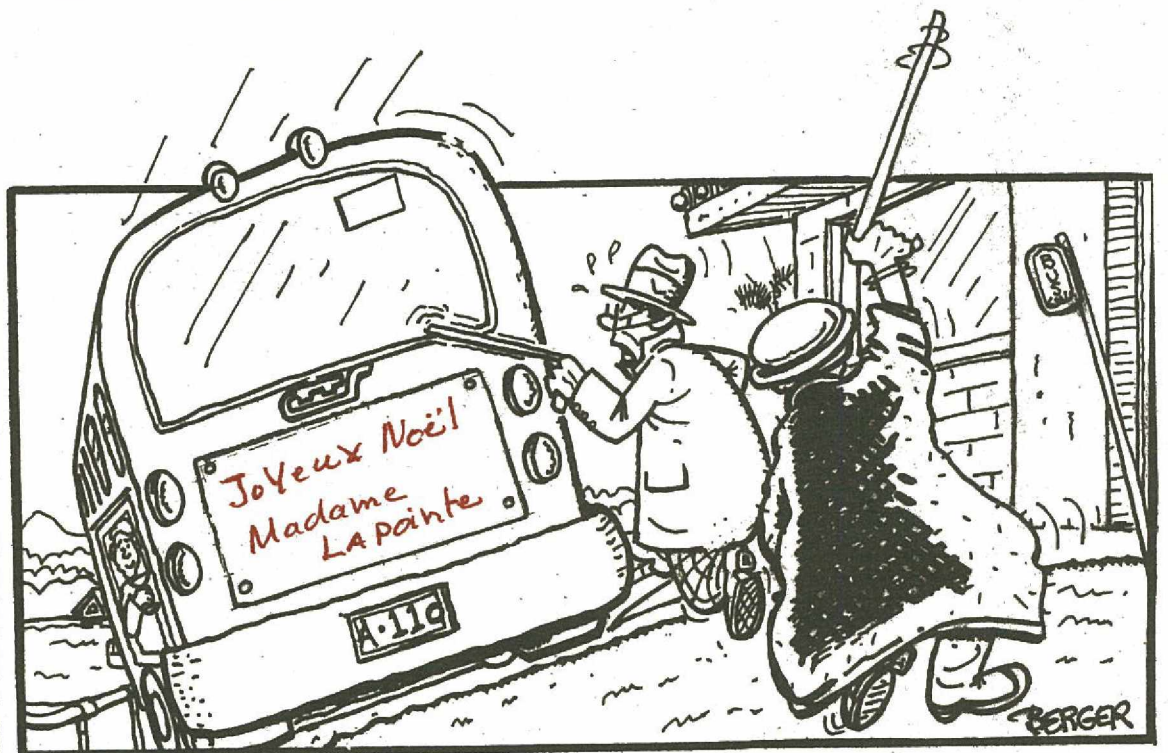
- Est-ce que le prétexte d'attirer 200 000 à 500 000 visiteurs fera du lac des Nations un territoire bilingue (langue d'affichage et de travail)?

- Ne pourrions-nous pas rechercher une entente avec les médias régionaux afin qu'ils fassent la promotion du projet par un quiz télé ou par une mention

dans leur bande ou logo-annonce de la Cité des Rivières? Exemple : *La Tribune des Grandes-Fourches*, *La télé des Grandes-Fourches*.

Nous espérons que ces questions retiendront l'attention des responsables mais ajoutons aussi, que si le projet devait être plus modeste, il serait, tout de même, certainement apprécié de la part des gens de Sherbrooke, ravis de pouvoir profiter de plans d'eau devenus plus faciles d'accès et de qualité améliorée.

Pierre Beauchesne



Dessin: Pierre Berger

-- MÉDIAS --

La concentration de la presse, pas si inquiétante ?

Suite à l'éditorial de M. Jean-Guy Dubuc paru dans le quotidien *La Tribune* du 27 novembre dernier sur la concentration des médias, le Collectif Régional d'Éducation sur les Médias d'Information (CRÉMI) tient à exprimer sa désapprobation face aux arguments lancés par ce dernier.

La concentration de la presse : un fait à minimiser ?

À cet effet, le CRÉMI affirme qu'il ne faut pas minimiser la concentration de la presse écrite, en principe réductrice de la diversité des opinions. De son côté, M. Dubuc prétend qu'il ne faut pas s'y attarder car il s'agit d'un des secteurs des médias d'information. Pourtant, celui-ci n'est pas négligeable. Lors de l'achat d'Unimedia, Gesca Ltée affichait les chiffres suivants : ses quotidiens *La Presse*, *La Tribune*, *La Voix de l'Est* et *Le Nouvelliste* rejoignaient 276 000 lecteurs par semaine au Québec. Avec l'achat des journaux de *Le Soleil*, *Le Droit* et *Le Quotidien*, le nombre des lecteurs de Gesca passera à 421 400.

Suite au récent Congrès de la Fédération Professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), une commission parlementaire a été réclamée par les journalistes, demande que le Premier Ministre Lucien Bouchard leur a accordée. Dans ce cas, pourquoi M. Dubuc semble-t-il prendre à la légère la concentration de la presse écrite au Québec, d'autant plus que sept quotidiens sur dix se retrouveront sous le contrôle de Gesca, filiale de Power Corporation ?

Et l'indépendance des salles de rédaction...

L'indépendance des salles de rédaction est un aspect à considérer. Par exemple, la semaine dernière, *La Tribune* a publié un article dans laquelle les membres de la salle de rédaction garantissaient la qualité de l'information et le maintien de la couleur locale de chacun des journaux concernés. Pourtant, comme l'a fait remarquer M. Claude Ryan dans le cadre de ce Congrès, la transaction Unimedia-Gesca est passée sous silence dans ces mêmes journaux jusqu'à ce que l'achat soit rendu public le 10 novembre dernier. Seul *Le Devoir*, « journal indépendant », l'avait abordé. Pourquoi ce silence ? Et dans ces conditions, que peut-on penser des garanties de la qualité du contenu de l'information au grand public ?

M. Dubuc nous mentionne qu'il vaudrait mieux se préoccuper de la concentration et de la convergence dans les médias. En effet, il commente dans son éditorial que « [...] on se demandera alors pourquoi on s'inquiète de celle des journaux, qui suit beaucoup d'autres beaucoup plus importantes ». Nous sommes d'accord avec lui sur ce point. Soulignons cependant que le cas actuel de l'empire de Québec interpelle fortement la FPJQ, le CRTC de même que le CRÉMI. Prenons pour acquis que toute concentration est inquiétante en soi. Les journaux resteront toujours une excellente source d'information. Ne la négligeons pas !

Marie Salvail, pour le CRÉMI



Collectif Régional d'Éducation sur les Médias d'Information

TOUS LES MERCREDIS
FORMATION D'INITIATION
À INTERNET

C'EST
GRATUIT!

TOUS LES MARDIS
ACCÈS À INTERNET

Pour réservation : 346-0101

Le monde ne s'achète pas

INVESTISSEMENTS IMPRUDENTS

Cet automne, en étroite collaboration avec l'Initiative oecuménique canadienne pour le Jubilé, DÉVELOPPEMENT ET PAIX veut attirer l'attention sur l'importance pour le gouvernement canadien d'ajuster ses pratiques aux grands principes de respect des droits humains et de l'environnement dont il se fait le défenseur sur toutes les tribunes du monde. Pour ce faire, DÉVELOPPEMENT ET PAIX met en lumière la nécessité d'amender la pratique canadienne en matière d'appui à l'exportation.

La Société pour l'expansion des exportations (la SEE) est une société d'État qui dispose de plus de 42 milliards de dollars pour prêter à des entreprises privées canadiennes qui vont faire des affaires dans des pays étrangers, surtout au Sud. Ce sont ainsi des deniers publics, de l'argent qui appartient aux contribuables canadiens, qui sont prêtés à des intérêts privés.

Investissements contre les droits humains

Dans de trop nombreuses occasions, ces investissements privés, appuyés par la SEE et l'argent du public canadien, servent à un type de développement qui est dommageable aux peuples du Sud, aux droits humains ou à l'environnement dans lequel ils vivent. En Colombie, par exemple, le peuple autochtone Ébèra-Katio a perdu ses terres, inondées par un barrage hydro-électrique sur la rivière Sinú, projet appuyé par la SEE. DÉVELOPPEMENT ET PAIX avait déjà réagi il y a plus d'un an et demi, dénonçant l'implication d'une société publique canadienne dans une aventure dont les conséquences niaient et nient toujours les grandes valeurs démocratiques et juridiques que nous proclamons.

Et les Lois canadiennes ?

Or cette société d'État, appuyant des entreprises responsables d'opérations à certains égards condamnables, n'est soumise a) ni à la *Loi sur l'accès à l'information*, b) ni à la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*. C'est son attention solidaire envers ses partenaires du Sud qui a amené DÉVELOPPEMENT ET PAIX à découvrir l'implication de la SEE dans ces projets de « développement » qui n'ont rien à voir avec ce que l'on entend par ce mot.

LE MONDE



Illustration : Développement et Paix

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, dont relève la SEE, a commandé, le 20 octobre 1998, un examen de la *Loi sur l'expansion des exportations* à la firme Gowling, Strathy et Henderson. Le rapport de cette firme, connu sous le nom de *Rapport Gowling*,

daté de juin 1999, souligne ces mêmes anomalies. [...]

Intérêt collectif

Donc, dans notre propre intérêt et dans celui des groupes et des peuples qui ont à souffrir des conséquences d'un développement purement économique, DÉVELOPPEMENT ET PAIX réclame, dans sa campagne de cet automne, que le gouvernement amende la *Loi sur l'expansion des exportations* qui a créé la Société du même nom. Que la SEE, comme toutes les autres sociétés appartenant aux contribuables canadiens, a) donne au public canadien l'information liée aux projets appuyés et soit soumise à la *Loi pour l'accès à l'information*; b) procède à des évaluations environnementales, sociales et relatives au respect des droits humains, de tous les projets qu'elle appuie dans quelque endroit du globe.

Votre signature au bas de la pétition et celle des gens que vous côtoyez dans votre famille, dans votre milieu de travail et dans votre communauté paroissiale, donneront plus de poids à cette demande adressée au ministre chargé de la SEE de même qu'au gouvernement tout entier.

Source : Annie Goyette, Développement et Paix, 822-3178

LA TABLE RONDE DES



DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Téléphone : (819) 566-2727

Fax : (819) 566-2664

Courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à offrir
- Une force en devenir

Saviez-vous que...

... dans la plupart des pays industrialisés, on compte environ 600 lignes téléphoniques pour 1 000 habitants.

Dans les pays en développement ? Une pour 1 000.

Protégez-vous, déc. 2000

La Société nationale des Québécoises et des Québécois de l'Estrie



*vous souhaite une période des Fêtes des plus agréables et pleines d'espoir
pour le nouveau millénaire qui arrive !*

Vous êtes cordialement invités(ées)
à vous procurer notre Calendrier
2001 couleur 1 page pour aussi
peu que 2,00\$. Vous vous
amusez à découvrir nos
emblèmes du Québec soient :
floral, aviaire, ou autre... De plus,
partez à la découverte des faits
historiques qui ont marqué notre
histoire nationale.

SNQ Estrie 823-2424



La mondialisation du système de santé

DE QUOI ÊTRE MALADE

Si on veut parler de santé aujourd'hui, on doit tenir compte de la mondialisation. Cette grosse « machine » met décidément son nez partout!

Depuis le temps, on a compris que les urgences sont bondées, que les hôpitaux ont fermé des lits, que les travailleuses et travailleurs de la santé sont débordés et fatigués, on a même compris qu'il faut injecter plus d'argent dans le système de santé. Cependant, il semble que les véritables causes de tout cela soient restées obscures.

Marchandise SANTÉ

Les représentants populaires accusent clairement les politiques néolibérales. Marie Pelchat, porte-parole de la Coalition Solidarité Santé (CSS), indique, entre autres, comment un document de la Banque Mondiale (BM) « vient heurter de front toute notre concep-

tion des services publics », redéfinissant le rôle de l'État. « Au Québec, explique-t-elle, le gouvernement de Lucien Bouchard applique religieusement les grands principes de la BM. » Ces derniers sont la privatisation, la déréglementation, la tarification des services, la décentralisation, etc., pour cause de manque de ressources. « Il s'agit d'habituer lentement mais sûrement la population à acheter les services de santé », poursuit la porte-parole de CSS.

Vers la privatisation

Selon Sylvie Boulanger, première vice-présidente de la Fédération des infirmières et infirmiers du Québec (FIIQ), l'objectif est de faire

de la santé une marchandise : « On doit payer pour consommer. Le but est de convaincre les gens que le privé est la seule solution pour de meilleurs services. De cette façon, on glisse insidieusement vers la privatisation et la marchandisation du système de santé. »

Elle rappelle que dans la région de Montréal seulement, 2 000 lits ont été fermés à la suite des coupures et d'autres mesures semblables : « Ensuite, on se demande pourquoi les urgences débordent. » [...]

Louise Daigle

Source : Jacinthe Barabé,
Alternatives, décembre 2000



Illustration : Alternatives, décembre 2000

Équipement de bureau
QWERT Itée
985, rue Galt ouest,
Sherbrooke
562-5079

SERVICE
(RÉPARATION TOUTES MARQUES)
VENTE
LOCATION

SMITH CORONA

Sinterklaas, modèle du Père Noël



En Hollande, on met l'accent sur les liens familiaux, plutôt que sur les cadeaux

Saint-Nicolas (Sinterklaas) est né le 6 décembre 354 à Myre en Turquie. Modèle du Père Noël américain, il est devenu un saint ainsi que le protecteur des commerçants, des marins et des enfants. Cela explique pourquoi la célébration de son anniversaire constitue un événement si important pour les enfants (et pour les commerçants, qui tirent largement profit de la tradition). Chaque année à l'occasion de cette fête, St-Nicolas arrive d'Espagne en bateau à vapeur en compagnie de ses aides appelés «Zwarte Piet» (Pierre le Noir) qui offrent des noix et d'autres friandises aux enfants.

Qui a été sage?

Des semaines avant la fête, St-Nicolas, sur son cheval blanc, passe sur le toit des maisons et écoute attentivement pour découvrir quel enfant est sage et lequel ne l'est pas. Il jette dans la cheminée de menus cadeaux ou des friandises, qui tombent dans les chaussures des enfants sages. Les enfants désobéissants trouvent les leurs remplies de charbon. Les enfants placent leurs chaussures à l'avance devant la cheminée, en y déposant habituellement des carottes pour le cheval du saint.

Le 5 décembre, le veille de l'anniversaire, les familles hollandaises se rassemblent autour de la table pour attendre un sac plein de cadeaux, qui sera déposé en avant de la porte. Parfois, St-Nicolas prend le temps

de distribuer les cadeaux lui-même. Dans ce cas, vous entendrez souvent un enfant dire : «Ne ressemble-t-il pas à oncle Kees, papa?» Les adultes célèbrent Sinterklaas en échangeant des cadeaux, dans l'anonymat. Les surprises, en général modestes, sont méticuleusement emballées pour donner du fil à retordre au bénéficiaire. Le cadeau est habituellement accompagné d'un poème qui décrit avec humour et parfois sarcasme les menus travers et autres traits de caractère du bénéficiaire. Il doit être lu à haute voix, ce qui ne manque pas de déclencher l'hilarité générale.

Un peu d'humour

Sinterklaas essaie d'encourager les jeunes enfants à être sages. Les adultes se servent de cette tradition pour se taquiner et se critiquer de façon anonyme, mais humoristique. Les liens familiaux et sociaux sont ainsi renforcés par cette tradition qui remonte au moins à sept siècles.

En Hollande, Noël est surtout une célébration spirituelle, commémorée sans échanges de cadeaux. Quant à St-Nicolas, il a troqué son cheval contre un renne en se rendant en Amérique du Nord et a pris quelques kilos. Il demeure cependant le protecteur des enfants et des commerçants.

Louise Daigle

Source : Eef Harmsen, *Familles et Santé*. Volume 7, décembre 1999

Difficile à trouver, pensez-vous?

MÈRE NOËL, OÙ ES-TU?

Par un jour enneigé de décembre, je suis allée faire le tour des bibliothèques à pied. À la recherche de qui? De Mère Noël, bien sûr! Il doit exister quelque part certaines histoires merveilleuses mais méconnues à son sujet. Après tout, dans la version chrétienne de la fête, Noël est le récit d'une naissance miraculeuse. Et puis, les études sur la consommation indiquent bien que ce sont les femmes qui font la plupart des achats du temps des fêtes : produits d'épicerie, pâtisseries, produits de consommation et autres cadeaux. Sur ce, je me suis lancée à la recherche de Mère Noël... et qu'ai-je trouvé?

Pas grand-chose. Il y avait un Père Noël assisté d'un groupe de lutins masculins anonymes et d'une très effacée Mme Noël du type femme qui « connaît sa place ». Même les rennes étaient tous des mâles, y compris le pauvre Nez Rouge. Désespérée, j'ai pris un vieux numéro de *Châtelaine* semblant présenter la perspective d'une femme sur Noël. Et - croyez-le ou non - elle était là! Une femme grande et mince qui paraissait étouffée sous une couche de gaze blanc. C'était de la publicité sur un parfum. Elle semblait intimidée, fixant le gros titre de la page opposée « Guide de survie du temps des Fêtes ».

Guide de survie, vous avez dit???

Alors, c'est ça. On ne peut trouver Mère Noël pendant la période des fêtes parce qu'elle se cache, assiégée. C'est elle qui défend la maison contre les assauts répétés de la saison des fêtes, qu'elle doit de quelque façon parer avec des cadeaux, de la nourriture ou de la diplomatie - sans pointer la tête au-dessus des remparts. Le « Guide de survie » de *Châtelaine* est rempli de conseils utiles sur comment traiter - dans l'anonymat -

Le Père Noël, on sait où le trouver, mais pour la Mère Noël, c'est beaucoup plus difficile...



Dessin : Pierre Berger

avec les invités ivres, l'époux en colère, les membres de la parenté qui se chamaillent, la nourriture/les vêtements/le décor (à elle) démodés ou inacceptables, et que sais-je encore.

Le plus important, selon le « Guide de survie », est de trouver des façons originales de « plaire à chaque homme, femme, enfant et chien sur votre liste ». Peu après avoir déniché ce *Châtelaine*, je suis tombée sur le livre Leslie Bella, *The Christmas Imperative*. Elle y détaille comment on s'attend à ce que les femmes assument le fardeau parfois écrasant de la réussite de Noël.

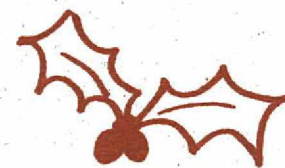
Selon Mme Bella, Emily Carr, artiste et auteure cana-

dienne, décrit Noël comme une « farce pernicieuse » où après s'être montré quelque peu généreux à l'égard des démunis, on oublie tout pour faire bombance.

Dans ce numéro de Noël de *Châtelaine*, le psychologue S.J. Wolin a déclaré que les rituels familiaux associés à cette fête « portent l'essence de l'identité familiale. Ils nous enseignent qui nous sommes ». **Oui, effectivement.**

Louise Daigle

Source : Kelly Patterson, *Familles et Santé*, volume 7, déc. 99



MASSE
Le syndicat des prestataires de l'assurance-chômage en Estrie

ACTIF DEPUIS 1980

(819) 566-5811(819)

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Membre du MASSE

Mouvement autonome et solidaire des sans-emploi



Association interculturelle de l'Estrie
Tél. : 819-822-4180 Téléc. : 819-822-4415
Site Web : www.aide.org
Courriel : aide@aide.org

Par le biais du projet Bénévolat Branché VolNet, nous offrons aux organismes bénévoles un branchement gratuit à Internet pour une année et la possibilité d'acquérir un ordinateur à prix réduit. Les participants bénéficient de 3 niveaux de formation qui leur permettent d'acquérir les connaissances nécessaires à une bonne utilisation d'Internet en milieu de travail. À la portée des organismes d'ici, ce projet est une initiative d'Industrie Canada. **Renseignez-vous!**



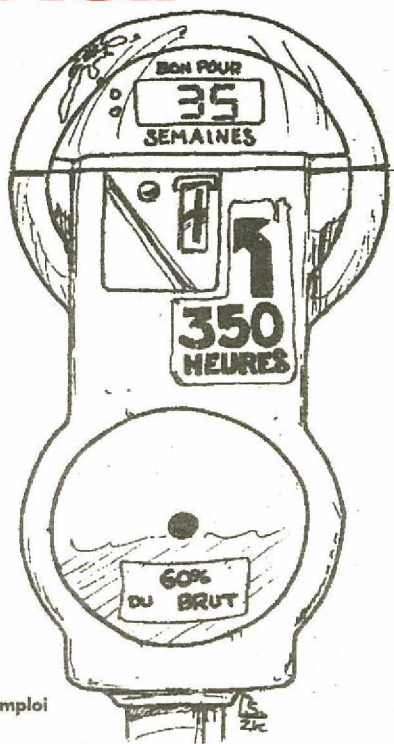
ASSURANCE-CHÔMAGE

Nous exigeons :

Un minimum de 35 semaines de prestations à 60% du salaire brut

Admissibilité : 350 heures de travail

MASSE Mouvement
Autonome et Solidaire des Sans-Emploi
(réseau québécois)



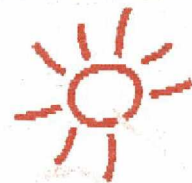
Vous avez dit pauvres?

Il règne un épais brouillard de confusion autour des chiffres quantifiant l'indigence. Qui est pauvre? La personne qui vit avec moins de un dollar par jour? Celle qui consacre plus de 56 % de son revenu aux besoins de base comme le logement, la nourriture et les vêtements? Ce pourcentage est utilisé au Canada pour le calcul des seuils de faible revenu. Celle qui ne peut s'offrir le « panier de consommation », c'est-à-dire les biens et services considérés comme nécessaires à un niveau de vie minimal décent? Celle dont le revenu est inférieur à la moitié du produit intérieur brut par personne de son pays? D'un côté, on reproche à certaines méthodes de calcul de gonfler le nombre de pauvres. D'un autre côté, on dénonce la volonté de camoufler ce phénomène en se servant de définitions plus « accomodantes ». Ainsi, selon l'approche du panier de consommation, le taux de pauvreté au Québec ne serait pas de 21,2 % comme l'indiquent les données sur les seuils de faible revenu, mais plutôt de 10,8 %.

Pourtant la pauvreté, c'est bien plus qu'une question de revenu. Leandro Despouy, rapporteur spécial à la Commission des droits de l'homme de l'ONU affirme à cet égard que la pauvreté nie les droits tant économiques et sociaux que civils, politiques et culturels. Il parle d'un processus cumulatif de précarités qui s'enchaînent et se renforcent mutuellement : mauvaises conditions de vie, habitat insalubre, chômage, mauvais état de santé, absence de formation, marginalisation. Bref, un cercle vicieux menant tout droit à l'exclusion, parfois sur plusieurs générations.

Source : Gazette des Femmes, mars-avril 2000, Vol. 21, n° 6

Un Nouveau Parti à Gauche du P.Q.



La fin de semaine dernière (25-26 novembre 2000), un nouveau parti politique est né: le Rassemblement pour l'Alternative Progressiste (RAP). Déjà connu comme mouvement politique depuis sa naissance au printemps 1998, le RAP s'est transformé en parti politique, et ce, pour mieux porter ses orientations et ses actions politiques sur la place publique.

Les membres du RAP, réunis en Congrès, ont décidé d'investir le terrain électoral, et ce, dès les prochaines élections provinciales. Cependant, le RAP ne limitera pas son travail et ses activités au terrain électoral, mais, en plus, continuera de soutenir différentes luttes sociales tout en s'impliquant, dans la mesure de ses ressources, dans celles-ci.

Pour bâtir une alternative politique en rupture avec les partis traditionnels que sont le P.Q., le P.L.Q. et l'A.D.Q., le RAP-section Estrie lance un appel aux personnes voulant se redonner un lieu d'espoir politique visant l'obtention d'une société basée sur la justice sociale. Les principaux objectifs poursuivis dans les statuts du nouveau parti sont « l'émancipation sociale (projet de société fondé sur la justice et l'équité sociales) comme objectif prioritaire ». Tout en travaillant pour l'indépendance du Québec, celle-ci « doit être considérée comme un moyen pour mieux réaliser notre projet social et non comme une fin en soi. En ce sens, les questions de justice sociale et d'équité ne doivent pas être subordonnées à la promotion de l'indépendance ».

Élection d'un délégué du RAP-Estrie au National

De plus, le RAP-Estrie est fier de souligner l'élection de M. Normand Gilbert, membre du Comité de coordination du RAP-Estrie, au Comité National de Coordination de la nouvelle formation politique. M. Gilbert est bien connu dans la région pour son implication sociale et politique depuis une trentaine d'années. M. Gilbert a déclaré « accepter humblement cette importante responsabilité de collaborer au sein de cette instance nationale en vue de bâtir une alternative pour redonner l'espoir politique aux milliers de personnes voulant un véritablement changement social ». Celui-ci a de plus ajouté « qu'il était temps que les personnes espérant une société plus juste et équitable se donnent collectivement une voix politique au Québec ». « Enfin, a-t-il déclaré, la rupture avec les partis traditionnels que sont le PQ, le PLQ et l'ADQ pourra se concrétiser politiquement avec le RAP ».

Louise Daigle



UN ESPOIR DE
CHANGEMENT
POLITIQUE

POUR LA JUSTICE SOCIALE
EN ALTERNATIVE AUX PARTIS
APPUYANT LE NÉO-LIBÉRALISME

Rejoignez-vous au R.A.P.
Rassemblement pour l'Alternative Progressiste

RAP-Section Estrie a/s Normand Gilbert
203 London, Sherbrooke (Québec) J1H 3M6
Téléphone: (819) 346-0902

Courriel du RAP National

rap@cybernaute.com
Site du RAP

<http://www.cybernaute.com/rap/rap.htm>

Fiche d'adhésion au R.A.P.

Nom
(Lettres moulées S.V.P.)

Année de naissance Sexe

Adresse:

Ville:

Code Postale:.....

Téléphone: (.....)

Comté provincial:

Adhésion (5.00\$) + Contribution volontaire: _____ \$

Signature Date



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
TÉL. : (819) 562-9547

Une coalition pour
une répartition équitable
de la richesse



Corporation de développement
économique communautaire
(CDEC) de Sherbrooke

POUR UN DÉVELOPPEMENT...
AUTREMENT!

891, rue Bowen Sud, Sherbrooke (Québec) J1G 2G3
Tél. : (819) 563-1600 Tél. : (819) 566-0005

Pour une politique
de reconnaissance
de l'action
communautaire
autonome

Un coin de Lecture...

Le nouvel humanisme militaire : leçons du Kosovo

Dans la nuit du 24 mars 1999, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) lançait une première attaque aérienne contre la République fédérale de Yougoslavie (RFY).

Sous le commandement de l'Oncle Sam, les bombardements se poursuivront pendant plus de deux mois dans le but d'écraser Slobodan Milosevic. Pour justifier ces attaques, le président Clinton disait vouloir « met-tre fin à l'épuration ethnique (au Kosovo) et ramener la stabilité en Europe de l'Est ».

Une guerre inutile

Au fil des quelque 300 pages du livre, on ne peut plus documentées, le professeur du Massachusetts Institute of Technology (MIT) retrace un à un les événements qui ont mené au conflit et s'interroge sur la véritable nature de cette guerre. Une guerre inutile qui aurait probablement pu se régler par la voie de la diplomatie ou à tout le moins par un embargo sur le pétrole ou des sanctions économiques. D'autre part, une résolution de l'Assemblée nationale serbe avait évoqué la possibilité d'un déploiement d'une force internationale en Yougoslavie. Une résolution présentée à peu près au même moment où les bombes commençaient à pleuvoir en RFY et qui fut pratiquement ignorée par la presse et les politiciens occidentaux.



Maquette de la couverture

Pour les « États éclairés », les États-Unis et la Grande-Bretagne en tête, il fallait nécessairement sortir l'arsenal militaire pour mettre fin aux violences serbes exercées contre les Kosovars. Il faut voir, dans l'intervention au Kosovo, « la nouvelle disposition de l'Amérique à faire ce qu'elle pen-se être juste - quoi qu'en dise le droit international

Rien de nouveau ici. Chomsky reprend l'exemple de la répression contre les Kurdes en Turquie qui bénéficie du soutien armé de Washington afin qu'elle « remédie à son cancer national ». L'exemple du Timor-Oriental est également éloquent à ce sujet.

La lecture du *Nouvel humanisme militaire* laisse un goût amer devant ce triste constat voulant que les États-Unis poursuivent leur oeuvre d'instaurer un nouvel ordre mondial selon leurs règles. Et cela, au prix de dizaines de milliers de vies.

Louise Daigle

Source : Éric Plouffe, *Alternatives*, décembre 2000
CHOMSKY, Noam, *Le Nouvel humanisme militaire : leçons du Kosovo*. Montréal, Éditions Écosociété, 2000, 332 pages.

Un premier roman, troublant et touchant

Crépuscule

À 65 ANS, ANN LORD SE MEURT d'un cancer dans sa maison cossue de la Nouvelle-Angleterre. Surgissent alors, convoquées par une mémoire chaotique, les réminiscences d'une vie occupée par trois maris, des enfants - dont une fille illégitime -, des voyages, des séjours dans des villes étrangères... Mais s'impose surtout le souvenir lancinant de son seul amour véritable. Elle et Harris s'étaient rencontrés voilà 40 ans, lors d'une de ces grandes réceptions de mariage que donnaient les riches familles de Boston. Elle vivra avec lui, dans la fièvre d'une nuit unique, un amour qui consumera son existence entière. La mourante rejoue maintenant les détails de cette nuit et entame un dialogue avec l'homme qu'elle n'a jamais revu - il était déjà fiancé -, sans doute afin de s'assurer que lui aussi a connu une expérience inoubliable, bouleversante. Bien en vain, il va sans dire... Avec une habileté implacable, Susan Minot, lauréate en 1987 du Femina étranger pour son premier roman (*Mouflets*), mêle le présent et le passé de son héroïne, livrant progressivement le déroulement de cette première et ultime passion. Entre Ann et Harris, les choses auraient-elles pu être différentes? Si oui, comment aurait été la vie? C'est, en définitive, la question à la fois fondamentale et illusoire que pose ce troublant et brillant crépuscule.

Carole Archambault

Source : Francine Bordeleau, *La Gazette des femmes*, nov.-déc. 2000, Vol. 22, n° 4

MINOT, Susan, *Crépuscule*. Gallimard, Paris, 2000, 352 pages.



Maquette de la couverture

Des nouvelles de la maison bleue

Paru originellement en 1996, ce livre de la grande écrivaine néerlandaise Hella S. Haasse s'avère une fable au charme quelque peu étrange, à mi-chemin du réel et de l'imaginaire.

L'histoire, campée dans un petit village près d'Amsterdam, est celle d'une féérique « maison bleue » dont les propriétaires ont toujours exercé sur leur voisinage une intense fascination. Il est vrai que le discret professeur Lunius a été l'époux malheureux d'une riche et belle Argentine, que celle-ci avait un amant à l'étranger : il n'en fallait pas plus pour engendrer rumeurs et légendes qui s'amplifieront avec la mort prématurée du professeur et le départ, pour l'Argentine, de la veuve et de ses deux filles. Cinquante ans plus tard, les deux soeurs, qui ne se sont guère côtoyées, revien-

nent au village le temps d'un été pour vendre la maison bleue. Entre Félicia, qui a épousé un diplomate, et Nina, qui a partagé l'existence précaire d'un musicien sud-américain engagé, les retrouvailles sont difficiles. Dès lors, le chœur du village - dont le nous scande le récit - reprend de plus belle, et les deux soeurs apparaissent comme les créatures rêvées, imaginées par ces gens incapables, semble-t-il, de vivre leur propre existence. Les Lunius et leur maison symbolisent en fait, « le passé, mais présent, d'une manière visible et tangible ». Ce passé rassurant, incarné par la majes-

tueuse demeure, n'est cependant qu'un leurre, que le fruit des désirs des villageois... Avec ce roman aux accents oniriques et à l'ironie douce-amère, Hella S. Haasse propose une réflexion sur la réalité et sur le temps. Et semble suggérer que notre être profond ne se donne jamais à lire que filtré par les rumeurs dont nous sommes le dérisoire objet.

Carole Archambault

Source : Francine Bordeleau, *La Gazette des femmes*, nov.-déc. 2000, Vol. 22, n° 4

S. HAASSE, Hella, *Des nouvelles de la maison bleue*. Actes Sud / Leméac, 2000, 190 pages

**S'abonner c'est
se donner les moyens
de mieux s'informer**

Abonnement régulier 15 \$
Institutions, organismes 20 \$

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$
pour _____ abonnement(s) adressé à :

Entrée Libre

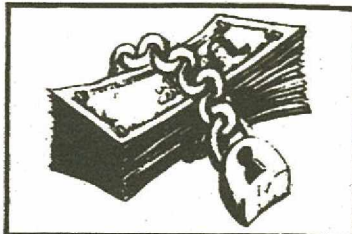
187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Téléphone : _____



**LE FINANCEMENT
DES
GROUPES
POPULAIRES**

Recherchons équipiers et équipières

Se joindre à l'équipe d'Entrée Libre
permet de s'impliquer
humainement et socialement.

CONTACTEZ-NOUS : 821-2270